

Desnié et la fagne de Pansir
Samedi 24 novembre 2018
Guides : Marie-Andrée Delvaux et Clémence Teugels.

Journée brumeuse au départ de Desnié.

Classé, depuis le carrefour jusqu'au-delà du cimetière, le site comprend un crucifix de mission de 1900, 2 hêtres pourpres plantés en 1919 par les élèves de l'école et un monument aux hommages des 2 guerres. Les haies et le verger qui montent vers l'église sont aussi protégés et soustraits à la rurbanisation. Particularité de l'église, résultat d'un agrandissement d'une chapelle au 19^e s., elle est suivie du presbytère, du logement de l'instituteur et de l'école.

Le cimetière, lui aussi classé, est original à plus d'un titre : des caveaux sont accessibles par le mur d'enceinte ; le mausolée de la famille Trasenster est une copie de celui de la reine Jeanne des Baux de Provence et de celui de Frédéric Mistral ; et il abrite 5 tombes de militaires anglais, morts asphyxiés par le CO dans une dépendance du château de Fagne Marron en décembre 1918 !

Après cette visite du site, c'est le départ avec des voitures bien remplies vers les hauteurs de la fagne.

Sur place, c'est Clémence, membre du projet Life Ardennes liégeoises, qui nous explique l'historique des travaux : au départ d'une petite réserve naturelle, on essaie de retrouver un espace ouvert de landes depuis Malchamps jusqu'à Ville au Bois.

Plus loin : un exclos, c'est-à-dire une zone clôturée pour empêcher le gibier d'y pénétrer. On y observe la régénération naturelle de la forêt. Aujourd'hui, c'est le bouleau qui colonise le site.

Puis c'est l'explication de ce terme de Porallée : l'histoire raconte que Emprardrus, garde-chasse du seigneur d'Aywaille, parcourut miraculeusement une distance très longue entre le lever du jour et le premier chant de l'alouette, afin de donner aux manants de la région des terrains à cultiver. De tous temps, cette zone fera l'objet de convoitise pour les gens des environs

Nous poursuivons sur un grand chemin créé pour les besoins des travaux. Bientôt, un enclos parsemé de « taupinières géantes » : ce sont les amas de branchages résultant de la gestion.

Le chemin du retour nous fera traverser une zone parsemée de plans d'eau : on bouche les drains avec l'argile du coin de manière à recréer des tourbières.

C'est à travers les touradons de molinies, les creux des drains, les bruyères et les genêts que nous retrouvons un coupe-feu.

Puis, par un sentier entre les enclos des vaches Highlands, nous arrivons à la croix Honnay, plantée pour servir de repère dans les fagnes. Mais, aujourd'hui, le brouillard la rend inutile.

Retour aux voitures puis mise en commun des impressions dans la chaleur accueillante au café du village.

Marie-Andrée Delvaux